

Les tout-petits ont-ils leur place à la piscine?

BAIGNADE. La Suisse a enfin admis que la trichloramine inhalée dans l'air des piscines couvertes représente un risque pour l'arbre

respiratoire des enfants. Une toute nouvelle étude montre que l'eau de piscine présente encore d'autres risques infectieux pour les petits

Catherine Riva

Les révélations du *Matin dimanche* sur le danger que représente la trichloramine inhalée dans les piscines couvertes pour l'arbre respiratoire des bébés et des petits enfants ont finalement suscité une certaine prise de conscience. La preuve par le Laboratoire intercantonal de santé au travail, qui s'appête à mesurer pour la première fois en Suisse le taux de trichloramine dans vingt-cinq piscines des cantons du Jura, de Neuchâtel et de Fribourg. On en saura plus en juillet 2008. En attendant, une toute nouvelle étude venue d'Allemagne vient relancer la problématique des dangers liés à la fréquentation des piscines couvertes pour les tout jeunes baigneurs. Cette recherche est d'autant plus intéressante que l'Allemagne affiche des taux de chloration d'eaux de bassin analogues à ceux des établissements fermés suisses – c'est-à-dire presque dix fois moins élevés qu'en Belgique, où ont été réalisées les premières études sur les activités «bébés nageurs» et leur incidence en matière de perméabilité du poumon.

Diarrhées

«Nous avons mené une recherche épidémiologique avec un échantillon de plus de 2100 enfants, suivis de leur naissance à leur sixième anniversaire dans le cadre d'une étude de cohorte, explique Joachim Heinrich, co-auteur de l'étude et directeur de division à l'Institut d'épidémiologie de Neuherberg. A l'inverse de nos collègues



Le Laboratoire intercantonal de santé au travail s'appête à mesurer, pour la première fois dans 25 piscines de Suisse, le taux de trichloramine, une menace potentielle pour les jeunes enfants. Laureen Morgane/zefa/Corbis

belges, nous n'avons pas pu établir de rapport entre asthme et initiation précoce à la natation. En revanche, nous avons découvert que la fréquentation régulière d'une piscine durant la première année de vie représente un facteur de risque pour le déclenchement ou l'aggravation de certaines affections, notamment les diarrhées.» En d'autres termes, «soit nos concentrations de chlore sont trop faibles pour éliminer les agents infectieux, soit les enfants sont trop jeunes et leur système immunitaire encore trop immature pour évoluer dans ce milieu, soit c'est une combinaison des deux», conclut le chercheur, qui réclame qu'on débattre de l'uti-

lité réelle de la baignade pour ce groupe de population. «Jusqu'à présent, la question des risques, qu'ils soient respiratoires, allergiques ou infectieux, a été largement occultée, souligne-t-il. Mais au vu des dernières recherches,

nous devons nous interroger: voulons-nous vraiment exposer les tout-petits à de tels risques, alors qu'une étude a démontré que les anciens bébés nageurs ne savent pas mieux nager que les autres? Ou ne serait-il pas préférable

de commencer à les amener à la piscine lorsqu'ils sont plus âgés?» ♦

♦ Y. Schoefer, J. Heinrich et al., «Health risks of early swimming pool attendance», in *International Journal of Hygiene and Environmental Health*, sept. 2007

«Le Matin Dimanche» primé



♦ Jeudi dernier, notre collaboratrice Catherine Riva recevait le Prix Suva des Médias 2007. Cette distinction, attribuée chaque année à des travaux

journalistiques consacrés à un thème de santé publique, salue cette fois-ci une série d'articles consacrés aux effets de la trichloramine inhalée dans les piscines sur l'appareil respiratoire des bébés et des petits enfants. «Cette distinction récompense une enquête rigoureuse – en plusieurs volets – dont les

révélations appellent scientifiques, pédiatres et politiques à se mettre à une même table», a observé le jury, qui a encore attribué deux accessits à Françoise Ducret et Yves Pouliquen de la TSR, pour un reportage sur le bum out, et à Sylviane Pittet, de Femina, pour un article sur ces femmes trop saoules pour dire non. ♦

CANCER DU SEIN. Une étude de la Ligue suisse contre le cancer montre que le dépistage

systématique coûte moins cher que les mammographies faites ponctuellement

Dépistage systématique: une bonne affaire!

Geneviève Comby

genevieve.comby@edipresse.ch

Une mammographie tous les deux ans pour les femmes à partir de 50 ans: certains cantons (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud et Valais) ont mis en place un programme de dépistage du cancer du sein systématique et remboursé par l'assurance de base. De quoi sauver des vies et éviter des mutilations. Mais aussi de faire des économies! C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par la

Ligue suisse contre le cancer: les mammographies effectuées dans le cadre de programmes de dépistage systématique sont moins chères et de meilleure qualité que les mammographies préventives prescrites à titre individuel par un médecin. Prenant en compte le coût par année de vie gagnée, les mammographies de dépistage «pèsent» 21 833 fr., soit près de deux fois moins que les mammographies isolées (46 611 fr.). De plus, les secondes ne sont pas soumises à un contrôle de qualité, ce



Pour l'heure, le dépistage systématique n'existe qu'en Suisse romande. Corbis/Pete Saloutos

qui entraîne davantage d'exams supplémentaires. La Ligue suisse contre le cancer en profite donc pour exhorter les autorités fédérales à maintenir le rembourse-

ment de cette prestation, menacée de disparaître du catalogue de l'assurance de base. Si la Conférence suisse des directeurs cantonaux de la santé (CDS) vient de prendre

position en faveur du maintien des programmes de dépistage, Nicole Bulliard, porte-parole de la Ligue, reste sur le qui-vive: «C'est une bonne nouvelle. Mais il reste la question de l'introduction de ces programmes en Suisse alémanique. Et là, la CDS veut laisser à chaque canton la liberté de décider. Or nous soutenons l'introduction de ces programmes de dépistage systématiques pour toutes les femmes en Suisse». Dans notre pays, le cancer du sein touche une femme sur dix. ♦

Mâles poitrinaires



Corbis/Amie Griffiths/Beit

OBÉSITÉ. Le nombre d'hommes qui développent de la poitrine augmente. Une conséquence de la progression de l'obésité, selon un article publié dans le *New England Journal of Medicine*.

Un tiers des hommes présenterait cette hypertrophie des glandes mammaires que les spécialistes appellent une gynécomastie. Médicaments et problèmes hormonaux peuvent également en être à l'origine. Relativement courant, notamment chez les adolescents, le phénomène bien que disgracieux n'a généralement pas d'incidence sur la santé.

Fumée passive et échec scolaire

TABAC. Les adolescents exposés à la fumée passive à la maison ont de moins bons résultats scolaires que les autres, selon une étude menée sur des jeunes entre 16 et 18 ans par des chercheurs américains de la Temple University. Ceux dont les parents fument ont présenté une probabilité de réussir les tests standards inférieure de 30%.



Corbis/Chinich Gyniewicz

Colliers à aimant inutiles



DR

ARTHRITE. Colliers, bracelets: on trouve des aimants «thérapeutiques» sous toutes sortes de formes. Ils sont censés alléger les douleurs des personnes souffrant d'arthrite ou de fibromyalgie. Leur efficacité vient d'être remise en cause sur une base scientifique. Des chercheurs ont comparé plusieurs études à ce sujet. Les résultats, publiés dans le *Canadian Medical Association Journal* ne montrent aucune différence entre les patients porteurs d'aimants et ceux porteurs d'un placebo.

Bien-être

♦ Par Jannick Grin, diététicienne diplômée



Attention au ketchup

La fameuse sauce «ketchup» prend parfois une place très, voire trop importante sur certaines tables. Sa réputation n'est pas fabuleuse, les enfants l'adorent et les parents souvent culpabilisent!

♦ **Le ketchup est une sauce très pauvre** en graisse, mais constitué essentiellement de glucides (sucres). Il contient en moyenne 24 g de sucre par 100 g soit six morceaux de sucre par 100 g.

♦ **Il est aussi très salé.** Sa version allégée peut être intéressante car elle contient deux fois moins de sucre.

♦ **D'autre part, la présence d'arômes** spécifiques, qui forment le goût des enfants, peut créer une sorte de dépendance lorsque la consommation est régulière.

♦ **Cette sauce a donc un effet** «masqueur de goût»... Il est inutile de rappeler l'importance du développement du goût chez l'enfant dans la prévention de l'obésité et d'autres pathologies liées à la «malbouffe».

♦ **Consumé exceptionnellement** avec certains mets très précis, pourquoi pas! Mais évitez de le proposer systématiquement à vos enfants. Même si, avec cette sauce, ils mangent des légumes. L'objectif est de développer leur goût et non de masquer toutes les saveurs qu'ils n'aiment pas!

♦ **Il est aussi important** de ne pas l'interdire! Car la notion d'interdit alimentaire est, en règle générale, néfaste pour les enfants. Elle renforce le caractère désirable du produit défendu, qu'ils risquent de rechercher ensuite...

♦ **Le ketchup doit avoir une place** occasionnellement dans l'alimentation de votre enfant. Et aussi dans la vôtre! Une fois de plus, la modération est de rigueur. ♦